Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 93 (1996)
Heft: 8

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Courrier des lecteurs

La vie mystérieuse de la reine

(suite du numéro précédent)

Donc le cortège royal s'avance. Les gardes, qui à reculons précèdent la reine, lui créent un passage. Docilement, les abeilles, qui occupent les rayons de ponte, s'écartent un peu, étonnées d'abord. Puis, remarquant par le flair l'approche de la promeneuse royale, elles se retournent vers le cercle des suivantes, reculent un peu pour ne point entraver sa marche, et battent vigoureusement des antennes pour témoigner la joie qui les fait tressaillir. Le groupe parti, elles se remettent au travail avec la même ardeur. Sur tout le parcours du royal défilé, il en est ainsi. Partout la présence de la reine allume une courte mais étrange flamme de bonheur. Partout on s'incline sur son passage, non point devant sa beauté, non point devant son sceptre, mais devant sa maternité.

Voici qu'enfin, après une marche qui semblait sans but, la reine arrive au centre du cadre. Elle fait halte un moment. Elle plonge une fois encore sa langue dans le jabot bien garni d'une nourricière, puis elle enfonce la tête dans la cellule où elle s'est arrêtée, pour l'explorer. Courbée en deux, elle y enfonce la tête, elle continue son exploration, en inspectant chaque fois un alvéole plus extérieur, mais voisin. Voici qu'elle trouve un alvéole, alors sûre que toutes les cellules plus centrales ont reçu leur dépôt, elle se retourne, enfonce son abdomen entre les parois hexagonales, en se retenant aux bords par ses pattes écartées, demeure ainsi une seconde, puis se relève en faisant sur elle-même un quart de tour. Un petit œuf blanchâtre, effilé comme un ver bien minuscule, reste attaché par l'un de ses points à l'angle supérieur du fond de l'alvéole. Déjà la reine a visité une autre cellule et recommence. Mille fois, deux mille fois, elle s'y reprend, s'arrêtant à peine, pivotant sur elle-même, sans jamais pondre au hasard, mais selon un plan habile qui veut qu'aucune place ne soit perdue et que tous les œufs profitent également d'une même chaleur régulière. Et ainsi, en spirales régulières, se poursuit l'œuvre créatrice jusqu'à ce que, arrêtée par les bords du cadre, ou par les provisions amassées, ou par la température moins favorable des bords, elle s'en aille sur l'autre face du cadre, reprendre son travail fécond.

Diversité des œufs

Les œufs ainsi pondus vont donner naissance soit à des ouvrières, soit à des bourdons. Comment cela se fait-il ? Y a-t-il deux sortes d'œufs, des œufs mâles, des œufs femelles ? Question angoissante que longtemps l'on s'est posée, sans déchirer complètement le voile sombre de l'ignorance ou de l'incertitude. Et s'il y avait deux sortes d'œufs, pourquoi ceux qui éclosent dans les petits berceaux donnent-ils naissance invariablement à des ouvrières, tandis que les grands alvéoles laisseront éclore des bourdons ? Ce serait donc que la reine connaît le sexe de l'œuf, et qu'elle peut choisir le berceau qui convient !

Des expériences conduites magistralement par Dzierzon et Huber semblent prouver que là n'est pas la vérité. Ayant constaté que des ouvrières de ruche

orpheline, excitant à force d'angoisse et de volonté les fonctions de leurs organes femelles, parvenaient à pondre quelques œufs non fécondés. Huber, poussant plus loin ses recherches, constata qu'une reine qui n'avait pu se faire féconder, soit parce qu'on l'avait enfermée, soit parce qu'on lui avait mutilé les ailes, se mettait à pondre, après trois semaines, mais les œufs déposés donnaient tous naissance à des mâles. Comment se fait-il que cette reine qui n'est pas fécondée puisse créer la vie?

C'est alors que l'on est arrivé à la fameuse théorie de la parthénogénèse, qui n'est autre chose que le nom que l'on donne à la faculté que possède la reine de pondre des œufs qui, bien que non fécondés, écloront quand même, mais donneront naissance à des mâles.

Mais alors, pourquoi tel œuf est-il fécondé, et tel autre ne l'est pas! Là encore, les idées divergent et le doute règne. Cependant, il semblerait que la chose se passe de la manière suivante. La reine, dans son envol nuptial, au sein des cieux profonds, a reçu des millions de spermatozoïdes fécondants, qu'elle conserve comme provision fertilisante dans son abdomen. En pondant dans un petit berceau, l'abdomen est resserré, et dans les spasmes de l'expulsion de l'œuf, un peu de matière fécondante l'imprègne. Si, au contraire, la ponte a lieu dans un alvéole de mâle, le même œuf est pondu, mais l'abdomen n'étant pas comprimé, la matière mâle n'a pas été pressurée, l'œuf n'a pas été fécondé.

Mais une autre question se pose! La reine a-t-elle la liberté de choisir les alvéoles grands ou petits, pour y déposer sa ponte? Ou peut-être les ouvrières ont-elles une grande influence à ce sujet? C'est la deuxième hypothèse qui semble être la vraie. Poussées par l'instinct collectif de la ruchée, instinct qui lui, est le vrai souverain, le roi, les abeilles édifient à tout prix des alvéoles à bourdons, soit le long des montants, dans le fond du cadre et même souvent, elles détériorent de beaux cadres à ouvrières, fraîchement bâtis. Elles semblent obliger la reine à quitter sa ponte régulière, pour venir là, en dehors des cercles concentriques, déposer ses œufs d'où naîtront les mâles.

Car ne faut-il pas prévoir un essaimage, un orphelinage possible?

La reine, à notre avis, n'est point un chef, c'est une abeille particulière à qui est dévolue une tâche infiniment plus noble et plus importante, et c'est tout. Elle doit se soumettre aux exigences de sa suite.

Vous voyez qu'elle n'est point fière, ni aristocratique, ni tyrannique. Elle sait à peine se défendre quand on l'attaque. Elle possède pourtant un aiguillon redoutable, plus ferme, plus recourbé, comme un cimeterre turc d'acier brun. La saisit-on entre les doigts? La pensée ne lui vient pas même de le sortir du fourreau pour se défendre et percer d'un trait ardent de feu l'ennemi qui veut lui nuire.

Une abeille étrangère a-t-elle réussi à parvenir jusqu'à elle? L'intruse la menacera, lui étirera les ailes et les pattes, cherchant peut-être à la piquer. L'humble majesté, docile, timide, inoffensive, bien que robuste et mieux armée, courbera la tête, comprimera les plaques de sa cuirasse, pour arrêter le dard, elle s'échappera, trouvant dans la fuite son salut.

Pourquoi cette passive résignation? C'est la nature qui le veut ainsi. Accepter la lutte, c'est provoquer le désarroi dans la ruche, c'est affoler d'autres abeilles qui pourraient soudain devenir son ennemi. C'est s'exposer à être blessée, tuée peut-être, car enfin David n'a-t-il pas vaincu le géant! Aussi elle fuit, humblement, craintivement, pour conserver à la ruche le précieux trésor des naissances futures.

L'automne de la reine

La pauvre reine a vieilli ! Plusieurs années de vie dure, de labeur incessant l'ont épuisée. Son corps est devenu trébuchant, ses ailes se sont frangées, son corps s'est lustré, et peut-être a-t-elle épuisé la provision de sperme qu'au jour nuptial elle a emmagasinée ! Et pourtant le printemps est là, il faut pondre, pondre encore. Elle finit de s'user dans un labeur au-dessus de ses forces. Alors, la colonie s'aperçoit que sa mère n'est plus à la hauteur de sa tâche. Et sans qu'il y eût d'assemblée, d'un accord unanime, sa mort est décidée. Un élevage maternel est commencé, la pauvre vieille n'a rien à dire, elle n'a plus qu'à mourir. Ses filles, qui l'adoraient encore la veille, sont tout à coup devenues ses ennemies, et délaissée, martyrisée peut-être, elle s'éteint au fond de la ruche. La pauvre petite créature qui ne fut pourtant que douceur, travail, dévouement. Mystère de cruauté, après tant de mystères d'amour !

Et voyons encore au moment de l'essaimage. Si la ruche va essaimer, elle n'y est pour rien. Quand le torrent fugitif s'échappe par le trou de vol, on l'oblige à suivre, sans lui demander si son adbomen surchargé lui permettra de tenir l'air assez longtemps ; elle devient une pauvre majesté que l'on oblige à fuir. Si elle tombe à terre, une poignée d'abeilles seules se refusent à l'abandonner. Elle n'a pas pu accomplir ce que la ruche voulait, elle n'a plus qu'à mourir. Combien d'autres exemples pourrions-nous citer, mais cela suffit. A la reine va notre admiration profonde et émue que l'on décerne aux humbles, à ceux qui succombent sous le fardeau et qui meurent à la tâche.

La future majesté

A la ruche orpheline, il faut donc une nouvelle reine. Suivons donc la future majesté dans son berceau. Tout pareil à celui qui donne une ouvrière, l'œuf éclora au 3e jour. Et voilà que les ouvrières l'ont choisie, avec quelques larves sœurs, pour être prise en nourrissement maternel. On leur distribue une manne plantureuse, beaucoup plus riche en matière azotée et qui développera considérablement les organes femelles. Puis il faut agrandir l'habitation. Le berceau, large comme trois cellules d'ouvrières et deux fois plus long, se recourbe comme un doigt de gant. Et là, hermétiquement closes, se forment les futures princesses. Elles sont là, pauvres petites nymphes, les antennes repliées sur le visage, les pattes croisées et rabattues le long du corps ; elles dorment d'un sommeil lourd, ne se doutant pas des soins empressés qu'elles reçoivent, de la destinée qui les attend. Et lentement, l'une après l'autre, au quatorzième ou au quinzième jour depuis la ponte de l'œuf, voilà que lentement elles s'éveillent à la vie. La cellule la plus ancienne se reconnaît à la blancheur plus vive de sa pointe. La reine à l'intérieur a commencé à ronger l'opercule qui la retient prisonnière, et les ouvrières font de même à l'extérieur. Et voici que par une mince fissure trouant la cire apparaît un des mandibules rongeurs ; lentement la cisaille fait son œuvre et avant que le cercle soit achevé, le dôme s'abaisse comme un couvercle. Deux antennes palpitantes, deux gros yeux d'acier bleui, une petite tête qui tourne à droite ou à gauche, se montrent soudain. Bientôt, par une vigoureuse poussée, le corselet apparaît, couvert d'un léger duvet frotté d'une poudre blanche ; et voici l'abdomen interminable qui sort lentement, pendant que dans un dernier effort, les pattes arcboutées sur les cellules voisines, la reine se libère définitivement.

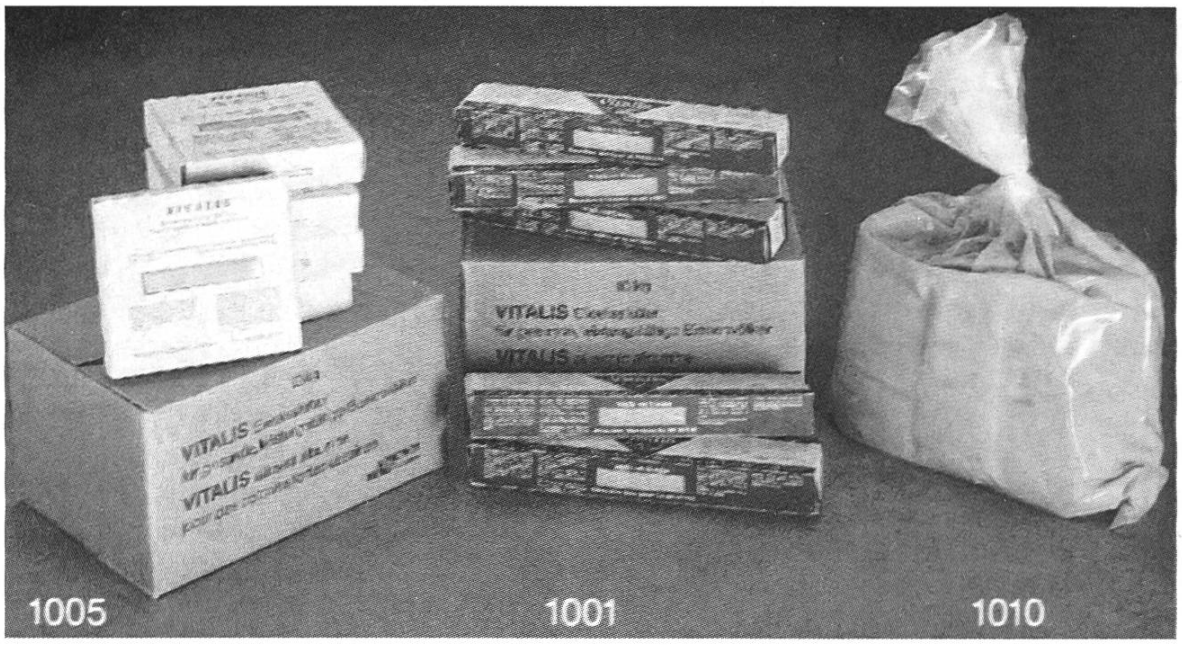
La reine est née. Aussitôt des ouvrières s'empressent autour de la majesté naissante que recouvre un velours pâle et humide, la brossent, la nettoient, étirent doucement ses pattes, lissent ses ailes et déjà, du battement des antennes, la saluent.

La nouvelle venue fait en hésitant ses premiers pas. Elle est un peu éblouie, elle a l'air de tituber. Mais cela dure peu. Elle est déjà vigoureuse, elle est svelte et élancée et au bout d'une demi-heure, elle est très vive et très ardente.

(A suivre)

La fondation Gen Suisse

Dans ses activités de partenaire ouvert au dialogue avec l'opinion publique sur le thème du génie génétique, la Fondation Gen Suisse s'efforce d'assurer une information responsable et scientifiquement fondée. L'élément clé de son travail de relations extérieures consiste en une promotion des connaissances du génie génétique au sein de la population. C'est dans ce sens qu'elle propose à tous les intéressés les informations illustrées, qui peuvent être également commandées gratuitement en grand nombre et par écrit auprès de Gen Suisse, case postale, 3000 Berne 15.



Avec VITALIS *vous* OBTENEZ *le succès*

Afin d'avoir des populations saines et résistantes pour l'hivernage, il est primordial de donner aux abeilles une alimentation riche en protéines durant le mois d'août.

En août les ruches ont beaucoup d'abeilles mais, par manque de protéines, plus assez de couvain.

Aidez vos abeilles à maintenir la production de couvain durant l'automne, avec 1 à 2 kg de VITALIS par ruche, car sans protéines la population ne peut produire de couvain.

Les petites colonies, les ruches pépinières, les essaims et essaims artificiels deviennent des colonies importantes si vous soutenez leur développement avec un emballage de VITALIS.

ACTION-PRIX Fr. 5.80

Valable du 1er au 31 août 1996

1001 VITALIS pour ruche suisse.
1005 VITALIS emballage spécial pour ruches magasin.

ACTION dès 10 kg Fr. 5.80/kg

(par paquet de 1 kg Fr. 6.70)

BIENEN MEIER KÜNTEN

Une entreprise de R. Meiers Söhne SA

Fahrbachweg 1
5444 Künten
Tél. (056) 485 92 50
Fax (056) 485 92 55

flexible
innovatrice
rapide